L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 10 DECEMBRE 1866. | Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 10 DECEMBRE.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, le bateau à vapeur Delta. Ici qu'il se trouve sur la Bourse, près des magasins à tabac. De plus, un jugement rendu pour la somme de $11,654, $[illegible] une étendue de terre dans la paroisse St-Tammany.

Voir aux annonces.

Meubles.—Par Gustave Cottin, aux ventes d'encan, rue de Chartres, No 38, une quantité considérable de linge fait, comprenant un toute espèce d'articles pour hommes, femmes et enfants; aussi, des habillements d'hiver, articles de toilette, couvertures blanches et grises.

Par Hoffman & Marks—à leur salle d'encan, marchandises sèches, linge et 200 lots d'habillements.

Par Vincent & Co—à leur salle d'encan, faïences anglaises, quincaillerie, acier d'Angleterre, articles Japan et Britannia.

Par O. Valeton & Co—à 10 heures, rue de l'Esplanade, entre Victoire et Moreau, beaux meubles, glaces, tentes, matlas, piano, verrerie, vaisselle, ustensiles de cuisine. Charter Oak stove, etc.

Par A. Fabre & Co—à leur salle d'encan, vente importante de marchandises sèches, linge, articles de fantaisie, chapeaux, etc.

Par J. P. Robinson—à 11 heures, à l'entrepôt du Commerce, cois Lafayette et Commerce, selles, brides, collers, fouets, matelas, pioches, lits de camp, gilets, blouses, fourchettes et cuillers, etc.

Par C. E. Olivedey & Co—à 11 heures, au magasin de Barré, coin des rues Bourbon, entre Dumaine et Ste-Anne, vieux vins français de choix, comprenant les marques les plus recherchées et des meilleures qualités.

Par un encanteur—à midi, au Stock Landing à Jefferson City, cinq cents balles à corde.

Par S. Guinault—à son magasin d'encan, un lot de meubles et deux pianos.

☞ **Achetez vos cosmétiques chez M. Bruce Turpin, 92 Vieille Levée.**

☞ Les ventes à l'encan de ce jour, à midi, par le Shérif à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, comprennent:

Le bateau à vapeur "Delta"—Un jugement pour la somme de $11,654 75 etc—Et une étendue de terre située dans la paroisse St-Tammany, en ce Etat.

Voir aux annonces.

Vente de Linge Fait.—LUNDI, 10 du courant, MM. Hoffman & Marks vendront à l'encan rue de Chartres, No 38, une quantité considérable de linge fait, consistant en toute espèce d'articles pour hommes, femmes et enfants. Le vente sera bien sûre réserve et commencera à 10 heures du matin, les conditions devant être annoncées au moment de la vente. Voir l'annonce.

☞ M. J. P. Robinson, encanteur, vend, lundi, 10 du courant, à 11 heures, à l'entrepôt du Commerce, au coin de rues Lafayette et Commerce, un grand lot de harnais de wagons à 4 de chevrettes, selles, brides, colliers, traits, colliers, nacs à lit, gilets, brosses, selles, fers à mules, vieux fers, tables, cuillers à café, tables et fourchettes en plaqué et un grand nombre d'autres articles. Voir annonces.

Le Message présidentiel.

REVUE DE LA PRESSE DE NEW-YORK.

La malle, reçue hier, nous a apporté les journaux de New York du 4, contenant le texte du message et les appréciations diverses auxquelles ce document a donné lieu. Quelques extraits suffiront pour donner à nos lecteurs une idée de ces appréciations. Commençons par le *Herald*:

Le message de Président est devant nos lecteurs. Il le trouvera, comme nous, exposé des travaux des différents départements de l'année dernière, un document intéressant, instructif et satisfaisant, tandis que sur la grande question de la reconstruction du Sud il ressemble à un chapitre du "Monde avant le déluge." M. Johnson consacre deux ennuyeuses colonnes de journal à la défense de ses mesures de l'année dernière et de ses idées générales sur la restauration du Sud, en y comprenant quelques beaux extraits de l'Adresse d'Adieux de Washington, de Jefferson, et Jackson, à l'appui de la théorie des droits des Etats et des pouvoirs du Congrès, puis il abandonne le sujet. C'est une plaidoirie à la cour après que le jury a rendu son verdict.....

En admettant, cependant, que ce plaidoyer superflu de l'Exécutif sur sa politique condamnée, ne soit qu'un procédé ingénieux pour pouvoir rendre, bannière déployée, la décision de toute la question au Congrès, à qui elle appartient, nous pouvons laisser de côté cette branche du message sans plus d'observations.

Le *Herald* résume la partie du message relative aux affaires étrangères et avec une perspicacité qui lui fait honneur, il y trouve la preuve que Napoléon III complote avec l'Angleterre de nouvelles machinations "pour arrêter l'influence croissante des Etats Unis dans les provinces anglaises, dans les Etats hispano-américains et dans les Antilles." Qui se serait jamais douté de cela en lisant le message!

En résumé le grand mogol de la presse américaine conclut que le Président abandonne la solution des questions étrangères aussi bien que celle de la reconstruction au Congrès, et il demande à ce dernier de se montrer à la hauteur de la crise. Passons à la manière de voir de la *Tribune*:

Ce n'est pas tant ce que le Président dit que ce qu'il refuse de dire. La première impression du message est que Son Excellence des Etats-Unis suspecte. Il ne fait plus d'allusions au Congrès placé sur le bord de l'abîme du gouvernement. C'est seul quelque chose de la part d'un exécutif qui a été depuis tant de mois de l'humeur la plus déraisonnable. M. Pierce s'aurait pu écrire un message plus faible. Le Congrès est tout aussi volontiers jeté un sous le manteau du tonnerre que cette dissertation humble et inoffensive.....

Il y a beaucoup de choses que M. Johnson eut pu faire.....Le Congrès arrivait avec un mandat renouvelé par le peuple, magnanime et indulgent.

On était, ajoute la *Tribune*, disposé à tout oublier, à tout pardonner si le Président eût montré la moindre disposition à se prêter à une solution pour rétablir l'harmonie.

Dans son message il s'indique aucune tendance dans ce sens. Il reste attaché à ses doctrines avec autant de ténacité que lorsqu'il espérait gagner le pays dans les dernières élections. Il n'y a pas un mot pour le nègre—pas un mot pour les loyaux du Sud—pas une phrase qui n'eut pu être aussi bien écrite, il y a cent ans qu'aujourd'hui.....

Nous n'avons pas le cœur de nous apesantir sur ce document sérié et sans vie. Il ne contient rien qui puisse donner consolation ou espoir aux gens loyaux. Andrew Johnson est autant un caneau que lorsqu'il menaçait la nation du perron de la Maison Blanche il y a dix mois. Il n'entend pas nous aider dans l'œuvre de reconstruction.

Le *Times* trouve que le message a le mérite de la brièveté, de la modération et du calme, bien qu'il n'y règne pas toujours un ton goût uniforme. Mais il reproche au Président de ne rien offrir de nouveau, de répéter ce qu'il a dit maintes fois, ce qui prouve qu'il n'a rien appris ni rien oublié malgré les dernières élections. Il ne parle ni de l'amendement constitutionnel, ni du suffrage nègre, qualifié on non, et ne fait pas la moindre allusion à une amnistie. Suivant le *Times* la manifestation de la volonté du peuple par le sentiment imposait au président le devoir.

"Non d'abandonner ses convictions, mais d'accepter la volonté du peuple comme la loi de son administration et de cesser toute opposition au plan congressionnel (qui est-il? C'est ce que ne dit pas le *Times*) ou de proposer une nouvelle based'arrangement.

Le Président a donc, suivant le journal de M. Raymond, saisi l'occasion de se réconcilier avec la majorité de son parti, et il a fourni à ses adversaires des armes dont ils vont se servir pour lui enlever un à un tous ses pouvoirs.

Voilà de ces trois nuances du parti républicain, nous trouvons une quatrième nuance, celle du Nat. républicain modéré; voici ses appréciations:

Ce document porte la preuve du travail et de la réflexion; le ton en est digne, l'argumentation habile, le langage respectueux et quelquefois ferme et décidé dans les opinions exprimées.....

Tandis que le Président maintient opiniâtrement son ancienne position sur la question de reconstruction, il y a une amélioration marquée dans son manières envers le Congrès. Ses vues sont présentées avec une *sondaigé* et un respect marqués.....

.....Il paraît maintenant disposé à laisser les affaires qui concernent le Congrès à cette assemblée, et à se borner à la mission légitime de faire des suggestions et de présenter des opinions. Bien que toujours ferme dans sa position sur la question de reconstruction, il laisse poser à ce pas s'y méprendre une disposition *à se mettre à accord avec le Congrès* s'il peut le faire sans se montrer inconséquent et sans sacrifier en dignité personnelle.....

.....La peur de Message nous laisse sous l'impression qu'une réconciliation entre le Président et le Congrès peut être effectuée et ce dernier prouvait quelque plan faisable d'arrangement.

Arrivons maintenant aux journaux démocrates; ils ne sont pas plus d'accord entre eux que leurs confrères du parti républicain. On en jugera par les extraits suivants:

Le *Président*, dit le *World*, adhère à ses vues précédentes, avec une fermeté et une résolution indomptables, mais avec le calme d'une conscience d'elle-même..... Le Président reste immobile et le Congrès balbutiera. Les décisions ne l'ont ni intimidé ni amené au moindre degré de soumission..... Il ne daigne pas faire à l'amendement constitutionnel même le froid compliment d'une allusion passagère, et il n'y a pas de raison pour qu'il le fasse.....

Le ton et l'argumentation du message sur ce sujet important sont excellents. En dignité, en décorum, pas de messages envoyés au Congrès ont été plus recommandables. Il est évident de ses aspérités qui se sont quelquefois fait jour dans les discours populaires de M. Johnson.

Le *World* trouve aussi le message explicite et catégorique sur la question mexicaine et la question féminine.

On trouvera une différence marquée entre le *World* et le *Daily News* qui exprime ainsi son désapprobation:

Le message est écrit avec soin—dans un sens peut-être trop soigneusement; c'est-à-dire avec une précaution qui indique une certaine timidité. Nous espérions une allocution plus ferme et plus tranchée de la politique de l'Exécutif et l'expression d'un antagonisme plus résolu à la position du parti révolutionnaire dans le Congrès.

Cependant nous croyons que le ton général et la substance du message auront un effet heureux sur l'esprit des masses. Si le langage officiel de M. Johnson est trop soumis pour le crise, il est au moins conséquent dans l'énonciation des principes, etc.

Il est donc évident que M. Johnson n'a pas été effrayé au point de conclure une trêve avec les radicaux, mais qu'il reste l'ennemi avoué de leur parti; prêt, nous le supposons à combattre leurs usurpations et leur législation incendiaire avec toute la force du bras exécutif.

Pour terminer cette revue, nous empruntons au *Courrier des Etats Unis* ses principales observations:

Le Message de M. Andrew Johnson, qui a été lu hier au Congrès, est inférieur au document que nous avons eu l'année dernière, et sous le rapport du style et sous celui des idées.

.....

M. Johnson n'a pas démordu d'une seule des idées qu'il exprimait l'an dernier au Congrès, et nous ne pouvons que l'en féliciter. Sans aucun doute, son plan de reconstruction est de beaucoup le meilleur, et il fait sentir avec une grande force de dialectique les dangers de la révolution centralisatrice préparée par les radicaux. Mais il aurait pu, ce nous semble, s'appesantir moins sur des détails qui sont connus de tous et dont l'exposition ne fait qu'affaiblir sa pensée. Il savait d'avance qu'il prêchait dans le désert, et se laisse d'argumenta, qui pourrait convaincre des gens qui ne seraient pas de parti pris, n'est plus qu'une série de longueurs dans le cas dont il s'agit.....

.....

Sur tous ces points, nous sommes d'accord avec le Président, et nous ne lui faisons qu'un reproche, c'est de s'être étendu si longuement sur des choses si claires, si patentes, et qu'il a déjà développées tant de fois. Il convenait à sa dignité, à notre sens, de ne prononcer que quelque mots à cet égard. Quand les orateurs de ce pays, qui les occupent ou non des fonctions publiques, comprendront-ils le mérite et la force persuasive de la concision?.....

Où nous ne sommes plus du tout d'accord avec M. Johnson, c'est sur le chapitre des questions étrangères. Le Président, qui se sait détordé sur tous les autres sujets, a pris à tâche d'être désagréable aux nations européennes afin d'être agréable par cela même au fort midable amour-propre de ses concitoyens. Il nous a rappelé cette pensée de M. Lamartine, que l'indépendance des Etats-Unis consistait surtout "à vexer les autres".

Le *Courrier* s'étend assez longuement sur les affaires étrangères dans le sens des commentaires que nous avons présentés nous-mêmes, puis il dit avec raison:

Il est un point sur lequel nous pensons comme M. Johnson, c'est sur le droit "d'expatriation", comme il l'appelle, c'est-à-dire, sur le droit de chacun de se donner une nouvelle patrie. Ce droit peut entraîner des abus, mais il vaut mieux en tenir compte.

Après avoir ainsi impartialement résumé les commentaires de la presse de New-York, nous ne pouvons qu'exercer dans nos propres appréciations.

Nouvelles du Mexique.

MAXIMILIEN A MEXICO.

La corvette française *Bouvet*, commandant Vautre, est arrivée hier de Vera Cruz, d'où elle est partie il y a quatre jours.

Le capitaine rapporte que l'empereur Maximilien était à Mexico. Tout était tranquille à Vera Cruz.

ARRIVÉE DU STEAMER FURG SHAY.—Le steamer *Fang Shay*, commandant Wadworth, parti de New York le 1er décembre, est arrivé hier. Il a rencontré le 6 le *Morning Star* allant à New York. On trouvera la liste de ses passagers dans notre partie anglaise.

L'OCCUPATION DE MATAMOROS

Nous lisons ce qui suit dans le Flake's *Bulletin* du 6 courant:

Le correspondant spécial du *Galveston News* écrit de Rio Grande:

"Après avoir examiné les points de vue nous avons retraversé le Rio Grande et nous avons appris que le général Sedgewick avait reçu du général Sheridan des dépêches désapprouvant l'occupation de Matamoros par nos forces et ordonnant leur retrait immédiat."

Aucune dépêche de ce genre ne peut avoir été reçue, car il n'en a pas été envoyée. Le général Sheridan ne savait pas ce matin que le général Sedgwick eût traversé le Rio Grande, car le télégraphe n'a pas fonctionné depuis l'arrivée du Road, mais il a envoyé des dépêches désapprouvant les actes précédents de Sedgwick et lui défendant d'aller à Matamoros, et comme ce dernier s'y trouvait déjà il a dû prendre le parti de revenir.

BRÉSIL.—Par l'arrivée du *Rising Star*, on a reçu à New York des nouvelles de Rio Janeiro en date du 29 octobre. On a nommé un nouvel amiral à la place du baron Tamandaré et ordonné une levée de 25,000 hommes. Les alliés, dit-on, avaient perdu 7,000 soldats au combat de Curupayti, et ils se proposaient de retrograder jusqu'à Corrientes.

L'empereur et l'impératrice, entourés des princes du sang, ont assisté à l'inauguration de l'Exposition nationale, qui a eu lieu à Rio le 19 octobre.

EMIGRATION.—Près de 2000 Allemands quittent l'Europe chaque semaine et s'embarquent à Brême et à Hambourg sur les steamers qui doivent les amener aux Etats-Unis. Il s'est établi à Copenhague une compagnie pour encourager l'émigration des Danois, des Norwegiens et des Suédois aux Etats-Unis. Ceux qui ont l'intention d'émigrer font apprendre l'anglais à leurs enfants.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER.—Le *Memphis Commercial* du 8 donne les détails suivants sur l'accident mentionné par le télégraphe:

Hier soir, vers cinq heures, le train de Lonisville, de Memphis à 8 heures 30 minutes P. M., a été précipité d'un pont élevé à dix milles au Sud de Clarksville, Tennessee. Le convoi se composait du Southern Express et deux autres trains, dont les noms sont inconnus, ont été tués et vingt passagers ont été blessés. La locomotive et les wagons ont été détruits, excepté le wagon à bile qui est heureusement resté sur la voie. L'accident a été occasionné par le déraillement des trucs du tender, ce qui a renversé la locomotive et le tender le poussant alors brisé et les wagons ont été précipités du haut du pont. On a envoyé un train express de Clarksville pour porter secours aux blessés et déblayer la voie. Par cette de cet accident il n'est pas arrivé de train hier soir.

FABRIQUE DE BILLARDS.—Nous appelons l'attention de tous ceux qui désirent se procurer des billards et des fournitures de billard de bonne qualité, sur l'annonce de M. Antognini, fabricant, rue Conti No 15. L'excellence de ses produits et en particulier de ses bandes élastiques a été officiellement constatée par le jurit de l'Exposition, composé de gens compétents en pareille matière, et le prix obtenu par cet habile fabricant a été une récompense justement due à ses efforts pour perfectionner son industrie.

AFFAIRE D'EXTRADITION.

—Henry Greatrex, propriétaire d'une galerie photographique à Glascow (Ecosse), disparut, il y a quelque temps, de son domicile, abandonnant sa femme et ses trois enfants, et gagna secrètement Southampton, où il s'embarqua en compagnie d'une jeune et jolie femme employée dans ses ateliers. Les deux voyageurs sont arrivés à New York depuis trois semaines environ. Ils se sont appelés: M. et Mme Parker, nom qu'ils avaient adopté, au moment de leur départ de Southampton.

Quelques jours après la disparition du photographe, on acquit la certitude que, dans les derniers temps de son séjour à Glascow, il avait mis en circulation à "l'Union Bank" de cette ville, pour 2000 livres de valeurs contrefaites. L'imitation de ces faux est si parfaite qu'il est impossible à première vue de les distinguer des titres véritables. Malgré cela, Greatrex, prévoyant que sa fraude serait découverte tôt ou tard, prit, comme nous l'avons dit, le parti de se réfugier, avec sa maîtresse et sous le nom de Parker, aux Etats-Unis.

Mais dès que les faits qui ont précédé et motivé son départ ont été connus, M. John McCall, surintendant de la police de Glascow, s'est embarqué à bord du steamer Bremen pour New York, où il est arrivé lundi dernier, porteur d'un ordre d'arrestation de Greatrex, adressé par lord Stanley secrétaire des affaires étrangères de la Grande Bretagne à sir Frederick Bruce, ministre anglais à Washington.

Le lendemain de son débarquement, le surintendant de police s'est concerté avec l'agent de la police secrète fédérale, M. Baxter, et ils ont, pour faciliter ses recherches, un portrait photographié du fugitif. Muni de ce portrait, Baxter s'est mis en campagne. Dans l'après midi de mardi, il rencontre dans Canal street un gentleman de bonne mine, dont les traits ont paru avoir une parfaite ressemblance avec l'individu dont on cherchait la piste.

Le limier de police a marché au moment même affectation à côté du gibier qu'il venait de lever, puis, dégageant tout à coup de la manchette: il s'est brusquement arrêté devant lui en disant: "Quel bonheur, ami de vous rencontrer ici, M. Greatrex! Comment vous portez-vous? L'homme ainsi interpellé est resté coi en entendant appeler de son véritable nom, qu'il ne croyait connu de personne à New York. Sa surprise a été telle qu'il n'a pas trouvé un seul mot à répondre, et s'est contenté de répondre d'un air hébété le lâchant que s'avisait de le reconnaître si mal à propos. Pendant qu'il interrogeait vainement ses souvenirs pour se rappeler où il pouvait avoir vu l'indiscret interlocuteur, celui-ci, se conservant plus l'ombre d'un doute sur l'identité de Greatrex, l'a conduit de suite à la station de police où il l'a laissé à la garde de McCall.

Cette arrestation opérée, on a procédé à la visite de logement du prisonnier. On y a trouvé sa maîtresse, jeune femme d'une vingtaine d'années, douée d'une très jolie figure et de manières fort avenantes. Elle a répondu aux interrogations qui lui ont été faites, qu'elle ignorait absolument l'existence des fraudes dont Greatrex est accusé. La fouille des malles de ce dernier a amené la découverte de nouvelles valeurs contrefaites, représentant une somme de 1,000 livres.

Le prisonnier a 37 ans; il est anglais de naissance. D'un extérieur agréable et distingué, il appartient à la secte des "frères de Plymouth," dont il est un des adeptes les plus fervents. Les sermons "à sensation" qu'il prononçait fréquemment dans les rues à Glascow, l'avaient fait connaître de toute la ville. On a surtout conservé le souvenir d'une harangue contre la peine de mort, qu'il prononça à l'occasion de l'exécution de Doctor Pritchard.

CONDAMNATION DE LAMIRANDE.—Une dépêche de Paris du 6 décembre, annonce que Lamirande, le caissier infidèle de la banque de Poitiers, qui avait été arrêté aux Etats-Unis en vertu du traité d'extradition, puis réarrêté au Canada après s'être échappé, vient d'être condamné par la Cour d'Assises de Poitiers pour faux à dix ans de prison.

CHRONIQUE LOCALE.

UNE CAROTTE EN TERMES VULGAIRES.—Un jeune homme ayant envie de faire briller sa belle, entre dans l'établissement de M. Epstein, rue des Magasins, et achète quelques articles à la mode qu'il ne peut payer parce qu'il n'a pas d'argent sur lui, mais il a son père qui en a pour lui auquel il engage M. Epstein à adresser le compte. M. Epstein livre les marchandises et se présente ensuite au père qui étale la responsabilité et finit par dire qu'il n'a existe aucune pour lui. De la demeure de ce père dénaturé au bureau du recorder Vennard il n'y avait qu'un pas; l'inconsolable marchand le franchit pour déposer sa plainte; sur quoi Johnny, c'est le nom du jeune industriel, est arrêté et envoyé en prison, où l'on apprend qu'il a fait déjà plusieurs séjours pour des carottes semblables.

RECORDER AHERN.—Washington Spellman, qui, sans respect pour le prénom qu'il porte, avait volé un paquet de couteaux appartenant à Edward Finnegan, a été interrogé hier et renvoyé devant la Première Cour de District. Aussi N. H. Keiling qui a escroqué à Charles Isard une somme de $100.

RECORDER GASTINEL.—Daniel White a été condamné hier à une amende de $25 pour avoir obstrué avec du coton une des voies qui allument la Levée.

Albert Lakel, accusé d'avoir battu Fanny Schubert, blanchisseuse, le 23, rue Franklin, a été renvoyé devant la Première Cour de District.

William Robertson, (c) accusé de faire passer de la fausse monnaie, a été envoyé devant le commissaire des Etats-Unis.

ALARME.—L'alarme a été donnée hier vers neuf heures et demie du soir, par le télégraphe, par suite d'un incendie qui aurait eu lieu près de l'encouragure des rues Washington et Toledano, dans le Quatrième District.

Les Canadiens et l'annexion.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

☞ Les Canadiens-Français résidant aux Etats-Unis ont tenu avant-hier soir leur seconde convention à Clinton Hall, dans le but de protester contre la confédération projetée des Canadas avec les provinces maritimes, comme contraire aux intérêts des natifs d'origine française et en opposition formelle avec la doctrine Monroe.

Plusieurs orateurs se sont fait entendre et ont développé cette thèse que la confédération projetée aurait pour résultat d'affermir le gouvernement anglais dans ses possessions de l'Amérique du Nord, de créer une nouvelle force à opposer dans parmi les Anglo Saxons; et de faire obstacle à l'annexion des provinces britanniques aux Etats-Unis.

Il n'entre pas dans nos vues d'analyser ces trois propositions, qui sont le fond de la pensée de la convention franco-canadienne. Elles sont assez nettes pour exprimer ce qu'ils désirent. Que le gouvernement anglais ait en vue de renserrer le lien qui unit ses provinces et de s'affermir contre la dépossession dont on le menace ouvertement, cela n'a rien qui de parfaitement naturel et de très légitime. Quant à la submission des Français-Canadiens dans l'élément anglo-saxon, on ne voit pas trop en quoi cela diffère beaucoup de l'absorption dans l'unité américaine. Enfin qu'il s'agisse de faire obstacle à l'extension territoriale des Etats Unis aux dépens de la courtoise d'Angleterre, en opposition à la doctrine Monroe, il est assez curieux que cette attitude purement défensive soit traitée de conspiration contre la paix de notre pays, de menace contre les Etats-Unis, et soit précédée comme « le dernier acte du concert par lequel l'Espagne dans l'Amérique du Sud, la France au Mexique, et l'Angleterre dans le Nord, s'efforcent d'arrêter *notre* expansion territoriale et d'éteindre *notre* prestige. » C'est là tout simplement un acte d'accusation dressé par un défenseur de grand chemin contre un voyageur qui se met en garde pour ne pas se laisser dévaliser. Il nous semble aussi que Messieurs les Canadiens-Français oublient un peu, pour flatter le pouvoir qu'ils voudraient bien entraîner dans leur cause, que l'entreprise française au Mexique intéresse à un haut degré la nationalité pour laquelle ils affichent tant de respect et d'affection. L'embarras est grand, il est vrai. Rester Français par prédilection et rester Français par intérêt, le choix est assez épineux. C'est pourtant ce qui se trouve tout au long dans les résolutions de la convention, pour l'honneur canadien, la vitupération de la traîtrise anglaise, et la glorification de la doctrine Monroe.

AMÉRIQUE CENTRALE. — Le steamer *Arizona*, parti d'Aspinwall le 21 novembre, est arrivé à New-York avec $1,334,583 en or et la malle du Pacifique.

Rien d'important de l'Amérique du Sud. Dans le Nouvelle Grenade, la lutte continue entre le président Mosquera et le clergé.

Echos d'hier.

Les affaires du Mexique.

Il se passe d'étranges choses sur les rives du Rio Grande. On dirait que M. Seward se donne à tâche de faire naître des complications nouvelles à mesure que les difficultés qu'on devait redouter semblent s'aplanir. L'évacuation du Mexique par les troupes françaises devait s'effectuer dans un délai qui expirait à la fin de 1867. Au lieu de faire partir les troupes en trois détachements, l'on pense que le retrait aura lieu, par des motifs parfaitement plausibles, de les retirer en une seule fois au mois de mars prochain. Cette modification qui hâtait de neuf mois le terme de l'évacuation définitive ne pouvait qu'être satisfaisante pour les Etats-Unis; mais M. Seward saisit ce prétexte pour présenter au gouvernement français des observations dont la forme déguise mal l'impertinence. Bien assuré que la France ne veut pas rester au Mexique, le secrétaire d'Etat formule sur un ton de plus en plus acerbe des instances pour l'évacuation, afin de faire croire que la France ne fait que céder à l'intimidation. Il paraît regretter que les Français ne veuillent pas lui fournir une occasion de querelle, bien qu'au fond il n'ait pas la moindre envie d'avoir une guerre de ce côté. Il sait bien que Napoleon III ayant résolu d'abandonner l'expédition, n'ira pas tirer l'épée pour une dispute de mots ou pour une question de convenances avec un gouvernement qui ne lui inspire ni crainte ni respect quelconque, et il abuse de cette position pour jouer, avec une comédie singulière, destinée à détourner l'attention publique des disputes intestines dont Washington est en ce moment le théâtre.

En échange de la promesse d'évacuation qu'il dit avoir reçue du gouvernement français, celui des Etats Unis s'est engagé à ne pas intervenir, cependant M. Seward et le Président parlent des mesures adoptées en prévision de l'évacuation projetée pour le mois de novembre, comme si les troupes se disposaient à le faire plus naturelle que les Français partis, les Américains disposassent du sort du Mexique.

Contradictions dans les paroles et contradictions dans les faits, voilà ce que nous trouvons à chaque instant dans la conduite des Etats-Unis. Dans ses instructions à M. Campbell M. Seward s'exprime ainsi:

Ce que le gouvernement des Etats-Unis désire, au sujet de l'avenir du Mexique, n'est pas un agrandissement par la conquête ou par l'achat de terres ou d'une souveraineté, mais, d'un autre côté, il désire voir le peuple du Mexique délivré de toute intervention militaire étrangère, afin qu'il puisse reprendre la conduite de ses propres affaires sous le gouvernement républicain existant, ou sous toute autre forme de gouvernement qu'il jugera à propos d'adopter quand on le laissera jouir d'une pleine liberté. Dans l'exercice de ses libre volonté, par un propre initiative, sans qu'aucune disposition lui soit dictée par aucun pays étranger, *et bien entendu, sans que rien fut soit dicté par les Etats-Unis.*

Voilà, assurément, de très beaux sentiments, mais comment expliquer alors ce petit passage de la dépêche de M. Seward à M. Bigelow, en date du 23 novembre, qui dit: « des instructions seront adressées aux forces militaires d'observation des Etats-Unis pour qu'elles attendent en tous cas les ordres du Président. » Comment, est-ce que si l'évacuation n'est pas été retardée, les troupes des Etats-Unis avaient ordre d'entrer au Mexique? Cela nous semble assez clair, et les journaux de New York ne se sont pas fait faute d'annoncer que les forces fédérales n'attendaient que le départ du premier détachement des troupes françaises pour envahir le Mexique dans l'intérêt de Juarez.

Les événements qui viennent de se passer à Matamoros, prouvent avec quelle impatience fébrueuse l'administration, dans nous ne savons quel but occulte, attendait l'occasion de prendre une part active aux affaires mexicaines. L'ordre du général Sheridan, sorte de pronunciamento en faveur de Juarez, l'arrestation d'Ortega, rivé de ce dernier pour la présidence de la soi-disant république de Mexique, sont le prologue du double coup d'Etat dramatique accompli à Matamoros par le général Sedgwick.

Résumons les diverses péripéties de cette comédie dans laquelle le drapeau fédéral vient de jouer un rôle tellement énigmatique que le public en est encore à se demander: « qui trompe-t-on ici? »

Canales, général libéral qui s'est prononcé en faveur d'Ortega, occupe Matamoros, où il est assiégé par Escobedo commandant les forces juaristes. Au moment où l'assaut va être donné, le général Sedgwick qui commande les forces fédérales à Brownsville, traverse le Rio Grande, et, sous prétexte de protéger les résidents américains, occupe Matamoros et laisse Canales défendre les fortifications contre Escobedo. Celui-ci battu, les troupes fédérales se retirent, et Canales demeure en possession de la ville, grâce peut-être à l'intervention américaine. Mais immédiatement, le général Sedgwick change de rôle et exige que Canales lui rende la ville et se rende lui-même avec ses forces prisonniers des Etats-Unis. Canales préfère faire sa soumission à Escobedo, et ces deux chefs, s'embrassant comme deux frères réconciliés, déclarent qu'ils sont prêts à défendre l'héroïque cité de Matamoros et le sol sacré du Mexique contre les envahisseurs américains aussi bien que contre les Français et les impérialistes. Un moment, on a craint que dans leur enthousiasme, ils ne passent à leur tour le Rio Grande et n'essayassent d'occuper Brownsville!

Quel est le mot de cette énigme? Il est clair qu'en occupant Matamoros le général Sedgwick n'avait pas eu l'intention d'être utile à Canales ennemi du gouvernement reconnu par les Etats-Unis. Il croyait que Canales serait battu et voulait l'empêcher de piller ou de venger la ville avant de l'écraser. L'événement a donné tort à ses prévisions. D'après les dépêches de Washington, ce premier acte d'intervention n'aurait pas été autorisé, mais le second acte, la demande de reddition, doit avoir eu lieu en vertu d'instructions nouvelles, et avec l'approbation du général Sheridan, puisque la personne chargée de traiter avec Canales était M. J. L. Sheridan, frère du général, si nous ne nous trompons.

Le but de cette démarche d'intervention directe n'était pas d'obtenir la reddition de la ville mais d'amener Canales à se joindre à Escobedo, afin de mettre fin aux dissentiments entre les chefs libéraux et de les réunir sous l'autorité de Juarez. C'est une manière comme une autre de n'avoir pas à *dicter* aux Mexicains le gouvernement qu'ils doivent choisir. On remarquera dans les conditions de l'arrangement proposé par M. Sheridan cette expression « le colonel Canales et ses troupes seront renvoyés comme *prisonniers de guerre* aux Etats Unis.»

Fant-il conclure de là que la guerre est déclarée entre les Etats Unis et ceux qui soutiennent, au Mexique, un autre gouvernement que celui de Juarez? Maintenant ces prétendus sentiments d'hostilité manifestés contre les Etats-Unis par Escobedo et Canales réunis sont-ils sérieux? Cette dernière supposition est démentie par le fait que le chef juariste a eu avant le général Sedgewick une entrevue fort amicale.

Et pendant que le bruit fait par Sedgwick une trahe dont M. Seward dirige et embrouille les fils à plaisir. Il est évident pour tous qu'il veut faire peur à quelqu'un, mais est-ce à la France qui ne demande pas mieux que de s'en aller, ou aux radicaux du Congrès qui ne redoutent rien tant en ce moment qu'une guerre étrangère? Si c'est de la haute diplomatie, nous avouons qu'elle est au-dessus de notre portée, et nous laissons à l'avenir le soin d'en dévoiler le sens mystérieux.

REVENU DE LA DOUANE.—Les recettes en or de la Douane, pendant la semaine qui s'est terminée hier, 8 du courant, se sont élevées à $202,748 97. Le premier du mois il a été perçu $43,668 04, ce qui porte les recettes en or de la douane de la Nile-Orléans, depuis le 1er décembre, à $246,417 01. On voit que le métal précieux affluera dans les coffres du gouvernement.

☞ Nous voyons avec plaisir les produits de la maison Hivoire Frères, de Marseille, revenir sur le marché de la Nouvelle Orléans, où ils étaient en haute réputation il y a quelque 5 ou 6 ans. Nous ne doutons pas que ces produits reçoivent avec beaucoup de faveur, et qu'ils y obtiennent beaucoup de succès, succès qu'ils méritent à tous égards.

Voir aux annonces l'avis de S. Hesse, consignataire.

RÉUNION ABEILLEIRE LA COMPAGNIE DES SCHELLES No 4.—Nous rappelons aux membres de la Compagnie des Schelles No 4, du Pélican qu'une réunion aura lieu demain lundi 10 du courant, à 7 heures du soir, dans la salle ordinaire des séances de cette compagnie, afin de procéder à l'élection de ses officiers pour l'année 1867. L'assistance de tous les membres actifs ou honoraires est recommandée, attendu qu'une élection est toujours une affaire importante, bien qu'on soit sûr d'avance qu'une compagnie aussi haut placée dans l'estime publique que celle de Pélican No 4 ne pourra faire, en ces cas, que des choix excellents et dignes d'elle.

BAZAR.—Nous annonçons avec plaisir que le Bazar des dames de l'Association de Bienfaisance de la Louisiane se tiendra, dès aujourd'hui, dans la bâtisse Morsenje et qu'un magnifique cheval de trait sera offert au département de l'incendie; le cheval devant être alloué à la compagnie la pompera qui réunira le plus de voix en sa faveur. Nous ne doutons pas que le génie de ces dames pour trouver le moyen d'avoir des subsides, et nous les en félicitons. Elles en font un si bon usage que nous regrettons comme un devoir de les encourager dans leurs efforts. Ce bazar, tenu dans la bâtisse morsque aura, nous n'en doutons pas, le plus grand succès. Le monde y affluera pour des raisons diverses dont la charité fera son profit, profit le plus légitime de tous, qui n'inspire de jalousie à personne et auquel chacun doit s'empresser de souscrire dans la mesure de son moyens et de ses ressources. Nous repartirons volontiers de ce bazar, dont, avec raison, l'Association de Bienfaisance des dames de la Louisiane doit attendre beaucoup.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 10 décembre.

Arrivée hier.—365 bœufs de Texas, 171 veaux et vaches d'un an.

Pas de vente.

Ce jour.—1384 bœufs de Texas, 20 bœufs de l'Ouest, 230 veaux et vaches d'un an, 473 cochons, 3544 moutons et 148 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par lbs. net,	— à —	—
do do bons qualité, do	— à —	10
Bœufs de Texas, de choix, par bête.....	35 — à 45	00
do do bons qualité, par tête.....	30 — à 35	—
do do bons qualité, par tête.....	10 — à 20	—
Cochons de l'Ouest, par lbs. gr. net.....	7 à 9	00
do du pays, do do	6 à —	10
Moutons de l'Ouest, en lots, par tête.....	1 50 à 2	50
do du pays, par tête.....	— à —	—
Veaux de l'Ouest, de choix, par tête.....	— à —	—
Vaches à lait, de choix, par tête.....	100 — à 150	00
do do de qualité par tête.....	50 — à 80	00
Veaux d'un an, par tête.....	5 — à 12	—

Décédé, à New-York, le 6 mai 1866, à l'âge de 15 ans six mois et vingt-un jours, à la Pointe-de-sap Saint-Denis, M. John Louis Henrique BOULIGNY, natif de cette ville. Ses restes ayant été transportés à la Nouvelle-Orléans, les funérailles auront lieu AUJOURD'HUI lundi, à 3 heures de l'après midi. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister, sans autre invitation. Le convoi partira de la maison de M. Jean Fère, 41 Bouligny, No 417 de la rue Hercule, entre Erato et Thalie.

Décédé, dimanche, le 9 décembre 1866, à cinq heures et demie, P. M., LOUIS ROSÉMOND LAROSE, natif de cette ville, âgé de 35 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles S. Fernandez et Charbonnel, sont priés d'assister, sans autre invitation, à son enterrement qui aura lieu, aujourd'hui à 4 heures et demie P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue de Chartres enco